

# Les communautés religieuses dans le Protestantisme.

## Une histoire contrastée<sup>1</sup>.

Par Martin Hoegger, Haute École de Théologie de la Suisse romande (HET-PRO).

En 1940, le théologien luthérien allemand Wilhem Stählin écrivait que l'absence de communautés fraternelles devait être considéré comme l'un des plus grands échecs des Églises protestantes :

« Le manque de communauté fraternelle est la pauvreté, la maladie, la nudité, la honte de l'Église, et ni une théologie correcte, ni une prédication conforme à l'Écriture, ni une belle liturgie, ni une musique sacrée splendide, ni un art d'un niveau élevé, ni une organisation bien étudiée, ni le zèle missionnaire ni la lutte contre le monde méchant ne peuvent couvrir cette nudité ou combler ce vide... Quand nous nous approchons de Dieu, il nous demande : où est ton frère ? L'Église chrétienne est une communauté fraternelle, ou elle n'est pas ». <sup>2</sup>

Ces paroles fortes sur l'individualisme protestant viennent d'un artisan du renouveau de la vie communautaire dans le protestantisme au 20<sup>e</sup> siècle. Pour lui, le destin du protestantisme a été de magnifier « l'enseignement des apôtres » et de mettre au second plan la réalité communautaire de l'Église et sa vie eucharistique.

Qu'en est-il aujourd'hui, où la mondialisation atomise toutes nos relations ? Une nouvelle aspiration à la vie communautaire se fait-elle sentir dans le protestantisme ? Des signes sont donnés par plusieurs initiatives dont je parlerai dans la dernière partie de cet article.

Personnellement, je ne vis pas dans une communauté religieuse, mais je suis relié au mouvement des Focolari où je suis en contact fréquent avec des personnes consacrées. D'autre part, j'ai été pendant seize ans pasteur de la communauté de diaconesses de Saint Loup, dans le canton de Vaud. Dans ce cadre j'ai eu l'occasion de participer à sa vie communautaire et de réfléchir avec ces soeurs sur la vie religieuse. <sup>3</sup>

Dans cet article, je propose de voir comment les communautés religieuses se sont frayé une voie dans le protestantisme. Je pars de l'attitude de Luther et de Calvin sur le

---

<sup>1</sup> Version française de l'article en italien. « Comunità religiose nel protestantesimo Una storia di contrasti ». En M. Bevilacqua (ed.), *In dialogo con l'umano e con il divino. La vita consacrata nelle chiese e nelle religioni*, Ancora, Milano, 2025, pp. 117-137

<sup>2</sup> Wilhem Stählin, *La communauté fraternelle*, Cerf-Oberlin, Paris - Strasbourg, 1980, p. 27

<sup>3</sup> Cf. mes divers articles sur la vie religieuse sur cette page de mon site internet : <https://www.hoegger.org/article/vie-communautaire/>

monachisme, le célibat et les vœux, en passant par l'anabaptisme, le piétisme et les efforts de renaissance des communautés avec le mouvement des diaconesses au 19<sup>e</sup> siècle, pour aboutir à la redécouverte du cénobitisme protestant au 20<sup>e</sup> siècle et à de nouvelles initiatives communautaires. Je me limite aux milieux francophone et germanique.

## **1. La Réforme de Martin Luther**

Quand Martin Luther, lui-même frère augustinien, écrit son retentissant *Traité des vœux monastiques* (1521), il ne dirige pas sa critique contre le monachisme en soi, mais contre sa caricature, telle qu'il pouvait la voir en son temps dans la vie relâchée de certains moines.

Sa principale objection est d'ordre théologique : le monachisme doit être mis en question s'il devient le bastion de cette illusion, selon laquelle l'homme pieux peut acquérir, par ses œuvres, un mérite devant Dieu.

On trouve plusieurs fois chez Luther le reproche que « *la Parole de Dieu n'est pas enseignée dans les monastères* », une raison suffisante pour justifier le désir de les voir se vider.<sup>4</sup> Toutefois, il ne rejette pas le monachisme de manière absolue, mais veut le réformer et en exclure toute idée d'œuvre méritoire et de vœux qui lient les personnes : « *Il faut corriger les opinions et les cultes impies tout en conservant collèges et monastères... nous souhaitons qu'il y ait de tels collèges d'hommes savants et consacrés à Dieu où l'étude de la doctrine chrétienne soit poursuivie pour l'utilité commune de l'Église* », écrit-il dans les articles de Wittenberg en 1536.<sup>5</sup>

Déjà dans son *Appel à la noblesse allemande* de 1520, il écrit qu'il est sûr que des frères et des sœurs vivaient une vie bonne et heureuse dans des monastères et qu'un grand nombre de « saints » a peuplé les monastères. Luther ne veut pas jeter bébé avec l'eau du bain. Il admet que, dans certains cas, la vie monastique peut être considérée comme un don spécial de Dieu.

Mais cette possibilité de vivre « *une vie bonne et heureuse* » dans un monastère, retenue par Luther n'a pas été mise en valeur dans les Églises protestantes. Sauf de rares exceptions, comme en Allemagne le monastère de Möllenbeck qui passa à la Réforme

---

<sup>4</sup> Lettre de Luther à Spalatin, 22 novembre 1521, citée par R.H. Esnault, *Luther et le monachisme aujourd'hui*, Labor et Fides, Genève, 1964, p. 78

<sup>5</sup> Cité en Annie Perchenet, *Renouveau communautaire et unité chrétienne*, Mame, Paris, 1967, p. 247 qui note que « ce texte parut décisif aux premiers membres de la communauté de Taizé pour rétablir la vie monastique dans les Églises de la Réforme, en ce qui concernait leurs « craintes de risquer de ne pas être en communion avec l'esprit de la Réforme », comme l'écrivait Max Thurian (« La communauté de Cluny », *Verbum Caro*, No. 7 (1948), p. 113)

luthérienne en 1558 et subsista jusqu'en 1675, il n'y a pas eu de continuation d'une vie conventuelle protestante.<sup>6</sup> La Réformation conduira au renouveau de la paroisse, mais pas à celui du monachisme, note Marc Lienhard.<sup>7</sup>

### Les vœux selon Luther

Pour Luther, le soi-disant « *état de perfection* » de la vie monastique est contraire aux vœux du baptême, les seuls vœux qui comptent vraiment : « *il n'y a pas de vœu plus grand et meilleur que le vœu baptismal* ». Luther rejeta tous les efforts visant à différencier des rangs de perfection. Le principal défaut des moines est qu'ils comprenaient mal les vœux du baptême et le sacerdoce de tous les croyants.

La confession d'Augsbourg, œuvre à laquelle Luther apporta sa contribution, consacre un long chapitre sur les vœux monastiques (art. 27).<sup>8</sup> Elle dénonce les vœux pris dans un monastère comme « *falsa et iniana* » (faux et vides). La raison est scripturaire ; les Écritures n'en parlent pas : « *Tout culte établi et choisi par les hommes, en dehors de tout commandement de Dieu, pour obtenir la justice et pour mériter la grâce de Dieu, est en opposition directe contre Dieu, et contraire à son Évangile et à son commandement. Christ lui-même l'a dit, Matth. 15, 9 : « C'est en vain qu'ils me servent par des commandements d'hommes ».*

Luther s'élève donc contre ce qui met le moine dans une situation particulière. Pour lui, c'est sous le régime du vœu du baptême que la vie chrétienne tout entière doit être vécue. De plus, les « *conseils évangéliques* » annoncent la volonté de Dieu à tous les croyants indifféremment et non à quelques-uns. Dans le Sermon sur la montagne, « tout ce que (Jésus) y enseigne, il l'enseigne afin que la loi soit accomplie, non pour qu'on y dénombre des conseils ». <sup>9</sup>

Luther refuse la théorie médiévale selon laquelle la société est divisée en deux catégories, l'état ecclésiastique » et « l'état séculier ». « *Nous sommes tous un seul corps du chef Jésus-Christ, et chacun un membre entre les membres. Christ n'a pas deux corps ou deux espèces de corps, l'un temporel et l'autre spirituel. Il est une tête et a un corps* », écrit-il dans « *l'Appel à la noblesse allemande* », le texte de Luther qui a sans doute eu le plus grand retentissement.<sup>10</sup>

---

<sup>6</sup> Cf. Annie Perchenet, *Op. cit.*, p. 259.

<sup>7</sup> Marc Lienhard, Luther et le Monachisme, *Foi et Vie*, avril 1994, p. 27s.

<sup>8</sup> Texte sur ce site : [https://acteurs.uepal.fr/public\\_files/file/i\\_2\\_la\\_confession\\_d\\_augsbourg.pdf](https://acteurs.uepal.fr/public_files/file/i_2_la_confession_d_augsbourg.pdf)

<sup>9</sup> Cf. Annie Perchenet, *Op. cit.* p. 251

<sup>10</sup> *Oeuvres I*, La Pléiade, Paris, 1999, p. 596

Dans une société à double vitesse compartimentée entre clercs et laïcs, moines et chrétiens ordinaires, il y affirme l'unité et l'égale dignité de tous les chrétiens par le baptême. « *La notion théologique de Luther que tous les croyants sont prêtres contredisait l'ordre établi de la société répandu au Moyen Age. Selon Gratien, il y avait deux types de chrétiens, les clercs et les laïcs. (Decr. 2,12,17) Avec sa doctrine du sacerdoce universel, Luther visait à abolir le fondement de cette distinction* », constate le document de dialogue « *Du Conflit à la communion* ». <sup>11</sup>

## **2. Jean Calvin et la tradition réformée sur le célibat.**

Dans son principal ouvrage, l'Institution de la Religion chrétienne, Jean Calvin distingue « *la bonne et mauvaise moinerie* » et cite une lettre de S. Augustin qui décrit « *quelle est la moinerie sainte et bonne* », puis il critique la vie dissolue des moines de son temps. Le titre de son chapitre sur les vœux est « *Des vœux. Et combien ils ont été faits à la volée dans la Papauté pour enlacer misérablement les âmes* » ! Les vœux sont critiqués parce qu'ils sont des traditions humaines. <sup>12</sup>

Ses reproches rejoignent ceux de Luther et peuvent se résumer en deux points : il n'y a qu'un vœu, celui du baptême. La vie chrétienne et tout entière sous le régime du vœu baptismal. Puis il n'y a pas d'état de perfection ; les vœux ne mettent pas le moine dans une situation particulière. <sup>13</sup>

Toutefois, à la lecture des commentaires de Calvin, un étonnement surgit quand il souligne les vertus du célibat. Ceci nous étonne d'autant plus que nous sommes habitués à un protestantisme qui glorifie presque exclusivement le mariage. Mais laissons la voix au réformateur :

« *Le célibat est un moyen pour s'adonner en plus grande liberté à la méditation de la vie céleste... (Les célibataires) sont plus libres pour s'employer à meilleures choses à la gloire de Dieu* ». <sup>14</sup> « *Le mariage est comme un fardeau, qui rend l'esprit de l'homme fidèle tellement appesanti, qu'il ne peut aller allégrement à Dieu...L'homme marié est divisé : parce qu'il s'adonne en partie à Dieu, en partie à sa femme, et n'est point totalement à Dieu* ». Pourquoi désirer le célibat : « *Non pas à cause d'icelui, ni parce que*

---

<sup>11</sup> *Du conflit à la communion, Commémoration commune catholique-luthérienne de la Réforme en 2017.* Olivétan, 2013, §164

<sup>12</sup> *Institution de la religion chrétienne*, IV, 13

<sup>13</sup> Cf. Annie Perchenet, *Op.cit*, p. 254

<sup>14</sup> Calvin, *Commentaires sur le N.T.*, Toulouse 1894, t. I. p. 390

*ce soit un état plus parfait : mais afin qu'il n'y ait rien qui nous empêche d'adhérer à Dieu, qui est la seule chose que doit regarder l'homme en toute sa vie ».*<sup>15</sup>

Une plus grande liberté est donnée aux célibataires pour vivre le *Soli Deo Gloria*, « pour s'employer à meilleure chose à la gloire de Dieu ». Le célibat, que Calvin a vécu la plus grande partie de sa vie, puisqu'il s'est marié tardivement et que sa femme est décédée prématurément, permet d'adhérer à Dieu plus complètement. De « *tels personnages (les célibataires) sont plus disposés à se mêler des choses divines que ceux qui sont distraits par leur famille* », dit aussi l'article XXIX de la Confession helvétique postérieure.

Mais, personne ne peut, ni ne doit être contraint au célibat. C'est un charisme que Dieu seul peut donner ; et Dieu seul peut y appeler. Dans son commentaire de la première aux Corinthiens, Calvin est très clair à ce sujet :

*« La somme est, qu'il y a beaucoup de commodités au célibat, lesquelles ne sont point à mépriser, pourvu qu'un chacun se mesure à son aulne (comme on dit), c'est-à-dire selon sa faculté. Et par conséquent, qu'on exalte la virginité jusques au troisième ciel, si on veut, toutefois ceci demeure véritable, qu'elle n'est pas propre à tous, mais seulement à ceux qui ont de Dieu ce don particulier ».*<sup>16</sup>

### ***La tradition protestante a fait du célibat quelque chose d'exceptionnel.***

Malgré ces textes de Calvin, l'Église réformée et – plus généralement – les Églises de tradition protestante, en sont venues à faire du mariage la règle générale et du célibat quelque chose d'exceptionnel ou d'insolite. « *La règle, c'est le mariage...et il n'est pas licite de préférer le célibat au mariage* », résume André Bieler.<sup>17</sup>

Le Luther de la dernière période soutiendra que le mariage est plus agréable à Dieu que le célibat, ce contre quoi le concile de Trente s'élèvera.<sup>18</sup> Une telle position conduira l'éthicien Paul Althaus à écrire :

*« Le mariage sert à engendrer de nouvelles vies – et il n'est permis à personne de se dérober à la volonté créatrice de Dieu dont on peut percevoir l'appel à procréer dans les structures de l'être humain à travers l'irrésistible poussée de la nature. Le mariage est*

---

<sup>15</sup> *Ibid.* p. 308s

<sup>16</sup> *Ibid.* T. III, p. 297

<sup>17</sup> *L'homme et la femme dans la morale calviniste*, Genève, 1961, p. 65

<sup>18</sup> "Si quelqu'un dit que l'état conjugal doit être préféré à l'état virginal ou célibat, et que ce n'est pas quelque chose de meilleur et de plus heureux de rester dans la virginité ou le célibat que d'être lié par le mariage, qu'il soit anathème". Session XXIV, Canon 10

*vraiment le devoir suprême parce qu'il représente le plus haut degré de la communion personnelle. Nul n'a le droit d'esquiver ce devoir* ». <sup>19</sup>

Karl Barth a sévèrement critiqué cette position se réclamant d'un prétendu ordre de la création, qui méconnaît l'enseignement paulinien et place au-dessus de l'Écriture sainte une tradition humaine. Pourquoi le protestantisme, qui se réclame de l'apôtre dans tous ses combats traite-t-il le passage de 1 Cor. 7 avec une telle désinvolture ? Pour Barth, parler d'un « devoir de mariage » est faux :

*« La liberté de l'Esprit, qui seule permet au chrétien de se marier, lui rappelle que le même Esprit peut également donner la liberté de ne pas le faire...La décision de se marier ne peut être le fruit d'une authentique obéissance, que si l'on a honnêtement reconnu et surmonté les réserves qui peuvent être faites sur le mariage du point de vue chrétien, que si, en un mot, on a choisi loyalement, en vertu d'un don particulier et d'une vocation personnelle, la possibilité de faire malgré tout ce pas : au nom de la même liberté et de la même contrainte spirituelle dont d'autres se réclament pour ne pas le faire ».* <sup>20</sup>

Si on voulait caractériser le point de vue du protestantisme sur le célibat, le terme ambivalence pourrait être utilisé. Le fait que Luther ait été un moine, qui a renoncé à son engagement et que la vie conventuelle et monastique ait été déracinée a pesé lourd dans son appréciation de cet état de vie.

Cependant, il a toujours existé au sein du protestantisme un courant qui a valorisé le célibat, dans la ligne de la lettre aux Corinthiens. Courant, dont les vagues apparaissent à certaines périodes, comme au début du mouvement des diaconesses au 19<sup>e</sup> siècle et à la fondation des communautés de Taizé et Grandchamp. Ce courant continue à traverser les Églises protestantes et cherche à s'exprimer dans des formes nouvelles, adéquates à notre temps.

Ces paroles d'Alexandre Vinet, qui nous replacent dans l'ambiance spirituelle de la naissance du mouvement des diaconesses au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, le disent :

*« Saint Paul qui a revendiqué pour tous (I Tim 4,3) le droit de se marier, n'en a pas moins honoré le célibat, ne se bornant pas à le recommander comme convenable dans les temps de péril où était l'Église (I Cor. 7,26ss). Il ne faisait que reproduire la pensée de Jésus-Christ lui-même (Mat 19,10ss). Saint Paul et son maître avant lui, n'ont pas eu en vue, dans les passages que nous avons cités, une classe particulière de l'Église ; mais*

---

<sup>19</sup> Paul Althaus, *Grundriss der Ethik*, 1931, p. 91

<sup>20</sup> *Dogmatique*, 1964, Labor et Fides, III,4\*, p. 153s

comment un conseil de perfection ne regarderait-il pas, dans l'Église, les pasteurs surtout » ?<sup>21</sup>

### **3. L'Anabaptisme.**

Nous trouvons dans les Églises nées du mouvement anabaptiste (dont on commémore le 500<sup>e</sup> anniversaire en 2025) des formes de protestantisme plus communautaires. Neal Blough parle d'un « *monachisme de substitution* ». <sup>22</sup> La Discipline anabaptiste de Berne (1527) dit en effet : « *Aucun frère ou sœur de cette Assemblée ne doit rien avoir de propre, mais comme les chrétiens au temps des apôtres, tout avoir en commun. En particulier, on mettra de côté des provisions communes pour les pauvres* ». <sup>23</sup>

La réaction des responsables protestants contre cette forme de christianisme sera violente. On comptera par milliers les martyrs anabaptistes de la vie communautaire. Certaines communautés dureront davantage que d'autres, comme celles fondées par Jakob Hutter, à Austerlitz. Celles-ci vivaient dans un « Bruderhof » ou « ferme fraternelle ».

On y pratiquait une totale communauté de biens, dans de grandes maisons à plusieurs étages. Le rez-de-chaussée servait au travail, aux repas communautaires et aux cultes. Au premier étage, il y avait des chambres pour les couples mariés et leurs enfants, et au-dessus encore, des dortoirs pour les célibataires et les jeunes. Aujourd'hui les Amish, aux USA et les Huttérites au Canada, sont en partie les héritiers de ce style de vie.

### **4. Le piétisme et les mouvements de Réveil.**

En 1675, Philippe Jacob Spener propose dans ses *Pia Desideria* un programme de réveil de l'Église, qui aura une influence considérable dans le protestantisme.<sup>24</sup> Il invite à un contact personnel avec la Bible, qui doit être lue et partagée dans des cercles de quelques chrétiens, « *comme Paul les décrit dans 1 Corinthiens, où l'on voit qu'il n'y a pas une seule et unique personne qui enseigne les autres, mais où d'autres personnes,*

---

<sup>21</sup> Alexandre Vinet, *Théologie pastorale*, Lausanne, 1942, p. 160s

<sup>22</sup> Sur la naissance de l'anabaptisme à Zollikon, près de Zurich en 1525, voir Olivier Favre, *Les Églises évangéliques de Suisse : origines et identités*, Suisse, Labor et Fides, 2006, p. 67ss

<sup>23</sup> Neal Blough, *Les Églises de Professants : un monachisme de substitution ? Foi et Vie*, avril 1994, pp. 29ss

<sup>24</sup> Cf. L'édition préfacée par Marc Lienhard : Philippe Jacques Spener, *La Vie évangélique - Pia desideria*, Arfuyen, Paris, 1990.

à qui Dieu a donné grâce et connaissance, peuvent s'exprimer. Bien sûr sans désordre et sans querelle... » Il fonde des *collegia pietatis*, des petites assemblées de prière et d'édification qui se répandent dans toute l'Allemagne. Le sous-titre de l'ouvrage exprime son programme : « *Désir sincère d'une amélioration de la vraie Église évangélique* ».

Face à l'embourgeoisement de l'Église luthérienne, il veut renouveler la formation des pasteurs, approfondir les pratiques de piété et former des petits groupes où la Parole de Dieu est partagée et répandue. Le but est de favoriser un christianisme du cœur, où le formalisme n'a plus place : « *Il ne suffit pas de s'occuper de l'homme extérieur : cela, une éthique païenne peut le faire aussi. Mais nous devons poser les fondements du christianisme dans les cœurs, solidement. Ce qui ne provient pas du cœur n'est qu'hypocrisie* ».

Par rapport à l'Église organisée et officielle se fait jour le besoin d'une expérience incarnée de communion chrétienne : le méthodisme anglo-saxon, le piétisme allemand et les mouvements de Réveil au 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècle sont des réponses, très partielles souvent, à ce qui manque dans l'Église officielle.

La communauté des frères Moraves suscitée par le comte Nicolas-Louis von Zinzendorf est sans doute l'essai le plus parlant. Ce dernier permit l'établissement, sur ses terres, d'une communauté à qui il donna le nom de Herrnhut, « *la garde du Seigneur* ». Un nom qui signifie à la fois la fidélité de Dieu à garder les siens et notre devoir de veiller et prier en tout temps.

Il ne s'agit pas d'une communauté cénobitique, mais de familles regroupées et qui veulent vivre l'idéal communautaire des chapitres 2 et 4 des Actes des apôtres. Cette communauté était une « *ecclesiola in ecclesia* » - une petite Église dans l'Église - avec ses propres statuts, faisant partie de la paroisse luthérienne territoriale.<sup>25</sup> La vie communautaire y était très développée : cultes quotidiens au petit matin, agapes fraternelles, quatre moments de recueils, prière continue. Dès 1728, commença la pratique ininterrompue jusqu'à ce jour de donner une « Parole du jour » (Losung), à savoir un verset de l'Ancien Testament tiré au sort avec un verset du Nouveau Testament qui lui correspond.

A noter encore la fibre « œcuménique » avant l'heure de Zinzendorf (1700-1760). Voici ce qu'il écrit après ses rencontres avec des responsables catholiques : « *J'aime et j'estime fort parmi les catholiques tous ceux qui aiment Jésus et je me trouverais malheureux de n'être pas regardé comme un frère par un catholique aimant le Seigneur,*

---

<sup>25</sup> Cf. E. A. Senft, *L'Église de l'Unité des Frères (Moraves). Esquisses Historiques précédées d'une notice sur l'Église de l'Unité de Bohême et de Moravie et le piétisme allemand du XVII<sup>e</sup> siècle*. Delachaux-Niestlé, Neuchâtel, 1888, p. 27

*lors même que, sur bien des points, j'ai des principes tout différents des siens* ». <sup>26</sup> Un célèbre cantique – souvent utilisé lors de célébrations œcuméniques - chante cette unité entre frères et sœurs moraves, mais qu'on peut élargir aux chrétiens de toutes les Églises : « *O Jésus, tu nous appelles à former un même corps* ». <sup>27</sup>

## **5. Le Mouvement des diaconesses au 19<sup>e</sup> siècle**

Sous l'influence de l'Anglaise Elizabeth Fry, pionnière quaker de l'assistance spirituelle aux prisonniers, le pasteur Theodor Fliedner fonda en 1836 la première maison mère de diaconesses à Kaiserswerth (près de Düsseldorf en Allemagne). La formation professionnelle qu'on y dispensait et son application pratique permit à des femmes célibataires de jouer un rôle social dans l'Église, puis dans la société, en particulier en répondant aux besoins de santé et de pauvreté. Une centaine de maisons mères furent fondées et se rassemblèrent en 1861 dans une "conférence générale", dite de Kaiserswerth. Le mot-clé de ce mouvement est celui de « *Protestantisme social* ».

Le 19<sup>e</sup> siècle fut également un siècle de renouveau caritatif dans l'Église catholique : en Suisse et en France, quelques 450 maisons furent fondées. Les fondateurs du mouvement diaconal protestant se sont intéressés à ce renouveau dans le catholicisme. Ainsi le pasteur François Härter, fondateur des diaconesses de Strasbourg (1842) reconnaît la contribution des ordres nés au 17<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de Vincent de Paul et d'autres ordres de miséricorde. « *Les Églises évangéliques n'ont rien de semblable à présenter* », écrit-il. Il appelle les diaconesses de Strasbourg « *des sœurs évangéliques de la miséricorde* ». Pour écrire la règle des diaconesses, il s'est inspiré de celle de Port Royal. <sup>28</sup>

A noter que plusieurs fondateurs de ce mouvement avaient également une forte vision œcuménique : « *Oh ! Quand viendra le temps où l'on ne se rappellera des mots protestants, catholiques que pour rendre grâce au Seigneur de ce qu'ils n'existent plus et où la grande famille chrétienne se désaltérera à la source d'eau vive qui jaillira jusqu'à*

---

<sup>26</sup> Cité par Annie Perchenet, *op cit.*, p. 264

<sup>27</sup> Sur l'histoire et la théologie de ce chant, ainsi que sa version en 10 strophes, consulter le site Chants-protestants.com : <https://chants-protestants.com/chants/chants-francais/o-jesus-tu-nous-appelles-rev-amour-fraternel-eglise-to/> Yves Kéler note que « Zinzendorf est un piétiste, dont la théologie est luthérienne, mais dont la piété est amoureuse du Christ et des frères. Ce chant est à la fois très fortement ancré dans la théologie du salut par le Christ et de son rôle de tête du corps et Maître des siens, et empreint de la fraternité profonde des moraves qui ont survécu à toutes les persécutions ».

<sup>28</sup> Cf. *Evangelische Ordensgemeinde in der Schweiz*, Zurich, TVZ, 2003 pp. 34ss

*la vie éternelle*, » s'exclame Caroline Malvesin, cofondatrice des diaconesses de Reuilly (1841).<sup>29</sup>

Et Louis Germond, fondateur de l'Institution des diaconesses de Saint Loup (1842), fait preuve d'ouverture d'esprit à l'égard des autres confessions, en écrivant : « *Nous sommes persuadés qu'aucune des sections de la chrétienté soit privée des grâces du Seigneur. Avec l'engagement de l'Institution des diaconesses nous nous estimerions heureux de hâter l'époque bénie où les diverses Églises se dépouillant enfin de leurs mutuelles défiances, en viendront à échanger librement entre elles tout ce qu'elles ont de bon, de pur et de vraiment chrétien* ». <sup>30</sup>

Les fondateurs des « maisons-mères » des diaconesses ont pris soin préserver l'esprit du protestantisme ; ainsi les vœux sont restés temporaires et ne donnent aucun statut spécial. Il était tout à fait normal qu'une diaconesse se marie après quelques temps – et même que le pasteur, directeur de la maison, bénisse le mariage. On prenait bien soin que nul ne puisse confondre les diaconesses avec des sœurs catholiques.

« *Il y a de longues années que j'ai cette idée, celle de relever sous un autre nom et sans les vœux éternels et les superstitions qui les gâtent, les ordres religieux de femmes destinés à s'occuper des enfants, des malades, des vieillards* », révèle Antoine Vermeil dans l'une de ses lettres à C. Malvesin. <sup>31</sup> Influencé par la spiritualité du Réveil, son projet n'est pas seulement caritatif, mais il veut aussi donner la possibilité à des femmes de se consacrer totalement au service de Dieu, et renforcer l'esprit diaconal dans l'Église. <sup>32</sup>

### **La polémique contre les maisons de diaconesses**

Plusieurs critiques se sont toutefois élevées contre ces maisons, soupçonnées de cryptocatholicisme. La plus célèbre controverse est celle provoquée dans le canton de Vaud, sur une période de 1849 à 1855, par la comtesse Valérie de Gasparin (1813-1894). Dans son livre *Des corporations monastiques au sein du protestantisme*, elle

---

<sup>29</sup> Sur la communauté de Reuilly : Frédéric Casadesus - Karine S. Bouvatier, *Les Diaconesses de Reuilly à livre ouvert*, Olivétan, 2023.

<sup>30</sup> Rapport de l'établissement des diaconesses d'Echallens, 1843, p. 8s. Cf Pierre Blanchard, « Saint-Loup, une œuvre de pionnier ». En *Saint Loup. Les défis d'une mission*. Ed. Ouvertures, Le Mont sur Lausanne, 2010, p. 11.

<sup>31</sup> Cf. Frédéric Casadesus - Karine S. Bouvatier, *Les Diaconesses de Reuilly à livre ouvert*, Olivétan, 2023, p. 17

<sup>32</sup> Cf Monique Cuany, « Le Réveil et les œuvres. Éducation, soins et société ». En Jean Decorvet, Tim Grass et Kenneth J. Steward, *Le Réveil de Genève. Perspectives internationales*. Éditions HET-PRO, Saint-Légier, 2024, p. 506

s'oppose fermement à l'œuvre des diaconesses, qui représente, selon elle, l'essence même des fondations monastiques catholiques.

Pour répliquer à l'œuvre de Louis Germond à Saint Loup, elle crée l'École normale de gardes-malade à Lausanne, première école laïque de soins infirmiers (1859).<sup>33</sup> Ses critiques portent sur l'obéissance, qui déresponsabilise l'individu, sur le célibat, sur la non-rémunération et sur le costume, qui est la preuve d'une différenciation par rapport au chrétien normal. Voici ce qu'elle écrit dans le journal *L'Avenir* du 20 mars 1850 :

*« Je combats les institutions de frères et de sœurs parce qu'elles reposent sur trois principes : le célibat, la direction, le renoncement au salaire. Ces trois principes sont des principes de l'Église catholique romaine et non bibliques. Le célibat, posé comme condition d'un service qu'on appelle service du Christ, tend à devenir dans la pensée de tous, un état saint. La direction attente à la responsabilité, à l'individualité, et met sur l'âme un joug que l'Éternel ne lui a pas imposé. Le renoncement au salaire, plus apparent que réel, altère la simplicité du dévouement, en fait quelque chose de spécial, de supérieur, concourt à former un faux type de sainteté, et n'a rien de biblique ».*<sup>34</sup>

La comtesse développe une position déterminée par l'individualisme : l'individu se trouve face à face avec Dieu et n'a besoin d'aucun intermédiaire. En revanche, pour Louis Germond, son contradicteur, l'être humain a besoin d'un cadre et d'une structure communautaire pour vivre et agir. La controverse fait donc apparaître deux conceptions différentes du protestantisme : l'une plus individualiste, l'autre plus communautaire.

### ***L'approfondissement de la « koinonia »***

Aujourd'hui, une Fédération mondiale d'associations et de communautés diaconales, *Diakonia*, regroupe les différentes maisons sur le plan mondial.<sup>35</sup> Les diaconesses connurent leur apogée entre les deux guerres mondiales. Depuis lors, leurs effectifs diminuent, en tout cas dans l'hémisphère nord.<sup>36</sup> Ayant obéi à un appel et consacrées, les diaconesses vivent leur vocation dans leur métier et forment une communauté de foi, de vie et de service qui a pour patrie leur maison mère.

---

<sup>33</sup> Cf. *Valérie de Gasparin, une conservatrice révolutionnaire*. École la Source, Ouvertures, Le Mont sur Lausanne, 1994, pp. 48-50

<sup>34</sup> Cité en Pierre Blanchard, *Op. cit.* p. 18

<sup>35</sup> Son site internet : <https://diakonia-world.org/>

<sup>36</sup> Quand j'ai commencé mon ministère pastoral à la communauté de Saint Loup en 2004, les sœurs étaient au nombre de 95. A ma retraite en 2020, elles étaient 24. A leur apogée, en 1942, elles étaient 460.

Les communautés des diaconesses ont été une réponse aux besoins diaconaux de leur époque. « *En vivant selon l'idéal de la charité chrétienne et en aidant les pauvres et les nécessiteux, il n'y a pas eu beaucoup de temps pour aborder la question d'une vita communis, une vie commune* », écrit Sœur Nicole Grochowina, de la Christus-Bruderschaft de Selbitz, en Allemagne.<sup>37</sup>

Ce n'est qu'après la Seconde Guerre mondiale que les diaconesses ont commencé à se demander si la mission de vivre une vie commune et donc de se comprendre en tant que communauté et pas seulement en tant que groupe de femmes qui se trouvaient travailler ensemble devrait être ajoutée à leur mission diaconale. « *Certains seront surpris que l'on ait pu penser qu'il fallait construire une communauté, alors que celle-ci existait depuis plus cent trente ans. Mais vivre ensemble, ce n'est pas forcément former une communauté* », remarque Sœur Marianne Morel, de la communauté de Saint Loup.<sup>38</sup> Le « *Chemin de vie* » de cette communauté dit que la communauté est « *un cadeau à construire : la vie en communauté est un chemin d'apprentissage de l'amour dans le partage de la vie. C'est un chemin de l'amour dans lequel on apprend à donner et à recevoir* ». <sup>39</sup>

Les maisons de diaconesses – autrefois axées sur les soins infirmiers - ont réagi aux changements sociaux récents en s'engageant en faveur d'autres sortes de pauvretés que les soins aux malades, lesquels ont été sécularisés. Plusieurs communautés ont choisi de revenir aux sources de la vie religieuse en soulignant ses dimensions communautaires et liturgiques, et d'être attentives à la soif spirituelle des hommes et des femmes de notre temps, en ouvrant des lieux d'écoute, d'accompagnement et de retraite.

## **6. La floraison du 20<sup>e</sup> siècle.**

Au 20<sup>e</sup> siècle, nous assistons à la formation d'un véritable mouvement cénobitique au sein du protestantisme, surtout en Allemagne, France et Suisse. C'est même une véritable révolution, une redécouverte d'une dimension passée sous silence durant des siècles ! Voici quelques étapes qui me semblent significatives de ce phénomène inattendu.

### **6.1. Dietrich Bonhoeffer et l'expérience de Finkelwalde**

---

<sup>37</sup> « Perte et redécouverte de la vie monastique dans les Églises de la Réforme », en *EIIR. 50 années de rencontres inter-monastiques*. Orthobel, Bruxelles, 2022, p. 272

<sup>38</sup> *Saint Loup. Les défis d'une mission*. Op. cit, p. 45s

<sup>39</sup> *Ibid*, p. 52

En fondant le séminaire de Finkelwalde en 1935, Dietrich Bonhoeffer était animé de la conviction que pour se préparer au ministère pastoral, il ne suffisait pas seulement d'étudier, mais qu'il faut vivre, travailler et prier ensemble. Le but est d'être unis en Christ de manière intégrale. Dans une lettre à Karl Barth, il explique que, pour lui, apprendre à lire et comprendre les Écritures est inséparable d'apprendre à prier. Les études ne devraient jamais l'emporter sur le désir de l'âme de prier. C'est pourquoi études et vie commune se complètent.<sup>40</sup>

Mais le séminaire a été considéré comme illégal et a été fermé en 1940. Cependant, malgré sa brève existence, Finkelwalde a été une expérience inspirante dans le protestantisme. Et le livre « *De la vie communautaire* » de Bonhoeffer a marqué le protestantisme et il continue à jouir d'une grande popularité. Bien des nouvelles expressions de vie communautaires s'y réfèrent.

Dans ce livre, Dietrich Bonhoeffer écrit : « *Une communauté chrétienne signifie une communauté par Jésus-Christ et en Jésus-Christ. Il n'existe aucune communauté chrétienne qui serait plus et aucune qui serait moins que cela. De la simple rencontre occasionnelle à la communauté de tous les jours qui dure depuis des années, la communauté chrétienne n'est que cela. Nous appartenons les uns aux autres seulement par Jésus-Christ et en lui. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie d'abord qu'un chrétien a besoin d'un autre à cause de Jésus-Christ ; ensuite qu'un chrétien ne vient à l'autre que par Jésus-Christ ; et, enfin, que nous avons été élus de toute éternité en Jésus-Christ, accueillis dans le temps et réunis pour l'éternité* ».<sup>41</sup>

## **6.2. La communauté de Taizé**

Quelques mots sur la communauté de Taizé qui a joué un rôle important dans le chemin vers la redécouverte du cénobitisme protestant. A son commencement, dans les années 1940, Roger Schutz, jeune pasteur consacré dans l'Église réformée de Neuchâtel, l'appela « *la communauté évangélique réformée de Cluny* ». Son projet est de « *ranimer et d'intensifier le sens de la vie en communauté dans l'Église toujours dominée par l'individualisme* ». Et sa vocation est « *d'unir pour la vie des hommes appelés à marcher ensemble vers le Christ, des hommes qui, dans leurs professions, ne vivent plus en désintégré, mais se soumettent en tout à leur vocation* ».<sup>42</sup>

---

<sup>40</sup> Cf. Nicole Grochowina, *op. cit.* p. 273.

<sup>41</sup> *De la vie communautaire*, Genève, Labor et Fides, 2007, p. 26.

<sup>42</sup> Roger Schutz, *Introduction à la vie communautaire*, Genève, Labor et Fides, 1945, pp. 21-23. Pour une histoire détaillée de la communauté de Taizé, voir Silvia Scatena, *Taizé, une parabole d'unité. Histoire de la communauté des origines au concile des jeunes*, Brepols, Turnhout 2021

Roger Schutz termina en 1953 la rédaction de la *Règle de Taizé* qui était le fruit de ses réflexions mais surtout de l'expérience de vie commune des premières années. Avec les années, Taizé prit une orientation résolument œcuménique et d'ouverture à la jeunesse. Cette communauté met en valeur la simplicité d'une vie centrée sur l'accueil du Christ dans l'Évangile et dans les frères et sœurs, comme le dit ce beau texte de frère Roger :

*« Quand je m'interroge sur ce que nous attendons de notre vie commune, la réponse qui me vient est celle-ci : une vie où nous soyons capables de prendre des responsabilités pour les autres, une vie très simple à tous égards, dans l'expression de la parole, dans les rencontres, dans l'échange, dans la manière de disposer les demeures, dans l'hospitalité. Une vie qui soit comme un langage simple dans lequel on reconnaisse un signe de l'Évangile ».*<sup>43</sup>

Frère Alois, second prieur de Taizé, note que pour Frère Roger, créer une communauté de quelques hommes serait un petit signe de paix dans une Europe déchirée par la violence. *« Communion, réconciliation et confiance sont les maîtres mots de Taizé ».*<sup>44</sup> Héritier de la théologie de la Réforme, Frère Roger a souligné fortement la gratuité de la vie commune. Il ne veut donner aucune valeur méritoire à la vie monastique. De plus, il parle d'engagements, pas de vœux ; il préfère le mot célibat à celui de chasteté et aime mieux parler de communauté de biens matériels et spirituels plutôt que de pauvreté. Il évite aussi de parler d'obéissance et retient le mot de « prieur » - le « premier » qui est serviteur de la communion.

Portant en lui l'héritage de la Réforme et une profonde adhésion au trésor de la foi catholique et orthodoxe, il ouvre dès le début la communauté à l'œcuménisme et à l'interculturalité. Fr. Alois écrit encore : *« Cette vie œcuménique nous est devenue très naturelle. Ceux d'entre nous qui ont grandi dans une famille protestante assument cette vie commune sans aucun reniement de leur origine, mais plutôt comme un élargissement de leur foi. Les frères qui viennent d'une famille catholique trouvent un enrichissement à s'ouvrir, dans la ligne de Vatican II, aux questionnements et aux dons des Églises de la Réforme. Certes, cela implique parfois des limitations et des renoncements. Mais il n'y a pas de réconciliation sans renoncements ».*<sup>45</sup>

### **6.3. La dimension œcuménique des communautés protestantes.**

---

<sup>43</sup> Frère Roger, *Choisir d'aimer, 1913-2005*, Taizé, 2006, p. 37

<sup>44</sup> Frère Alois, « Quelle est la spécificité de Taizé ? », En : *L'actualité de la vocation monastique et religieuse. Actes du colloque internationale, Taizé, 5-12 juillet 2015*. Presses de Taizé, 2016, p. 9s

<sup>45</sup> *Ibid*, p. 15

En apprenant de l'expérience de Taizé, il est devenu évident que les communautés protestantes devraient se caractériser par une dimension œcuménique. En Allemagne, Siegfried Kortzfleisch les considère comme des « *laboratoires de l'unité des chrétiens* », parce qu'elles soutiennent le mouvement œcuménique jusqu'à aujourd'hui.<sup>46</sup>

Au 20<sup>e</sup> siècle plusieurs communautés naissent avec une forte vision œcuménique. En plus de Taizé, durant la guerre, en milieu francophone, les *communautés de Pomeyrol et de Grandchamp*. Ces trois communautés expriment en 1953 leur « *commune vocation au service du Christ et l'unité de leur témoignage au sein des Églises de la Réforme et du monde* ». La même Règle – commune aux trois - insiste aussi sur l'unité : « *Aie la passion de l'unité du corps du Christ* ». <sup>47</sup>

Ces communautés mettent davantage l'accent sur la communion fraternelle (*koinonia*), et se rapprochent plus facilement de la tradition monastique que les maisons de diaconesses. Leur éclosion a d'ailleurs permis à ces dernières de réfléchir sur leurs racines, de relier davantage le travail à la prière et d'approfondir la vie communautaire. Ainsi Sœur Danielle Renaud note que les diaconesses de Strasbourg ont entendu un nouvel appel à la vie communautaire, et, aidées par la Communauté de Pomeyrol, elles ont ouvert une maison de vie communautaire : « *Pour la communauté des diaconesses ce nouvel appel correspond à un renouveau communautaire* ». <sup>48</sup>

A noter que les trois communautés francophones mentionnées ci-dessus furent influencées par le pasteur Wilfred Monod, qui a créé en 1923 la *Fraternité des Veilleurs*, Tiers Ordre protestant. C'est à lui qu'elles doivent la redécouverte de la prière quotidienne des Béatitudes et la Règle si simple et précise : « *Prie et travaille pour qu'il règne. Que dans ta journée labeur et repos soient vivifiés par la Parole de Dieu. Maintiens en tout le silence intérieur demeurer en Christ. Pénètre-toi de l'esprit des Béatitudes Joie — Simplicité — Miséricorde.* » Depuis une vingtaine d'années, les Veilleurs ont vécu un renouveau remarquable, grâce, notamment, à l'impulsion du pasteur Daniel Bourguet. <sup>49</sup>

Rappelons aussi que, dès leur fondation, les maisons de diaconesses rassemblaient des femmes provenant de diverses Églises issues de la Réforme, également des Églises libres. Par la suite, cette diversité s'est élargie à d'autres Églises. Ainsi, en Suisse romande, des expériences de fraternités œcuméniques ont vu le jour, où les

---

<sup>46</sup> Cf. N. Grochowina, *op. cit.* p. 279

<sup>47</sup> Cf. Sœur Danielle, « À la merci de Dieu et des hommes », En : *L'actualité de la vocation monastique et religieuse. Op. cit.* p. 122

<sup>48</sup> Sœur Danielle Renaud, « Les diaconesses de Strasbourg et au Hohrodberg », En : *L'actualité de la vocation monastique et religieuse. Actes du colloque internationale, Taizé, 5-12 juillet 2015.* Presses de Taizé, 2016, p. 126

<sup>49</sup> Voir le numéro de la revue *Foi et Vie* (2023/1-2) consacré aux Veilleurs [https://www.foi-et-vie.fr/archive/review.php?code=2023\\_01-02](https://www.foi-et-vie.fr/archive/review.php?code=2023_01-02)

diaconesses de Saint Loup ont fait vie commune avec des sœurs bénédictines en s'établissant dans les villages d'Etoy et de Romainmôtier.<sup>50</sup>

Récemment, Matthias Wirz, ancien frère (protestant) de la communauté monastique de Bose, en Italie du nord, a soutenu une thèse de doctorat sur les communautés interconfessionnelles.<sup>51</sup> « *Ces communautés sont un récit d'unité vécue. Leurs membres ne font pas que réfléchir abstraitement à une unité à venir, mais la vivent déjà. Cela constitue une narration en actes, que d'autres croyants peuvent se sentir appelés à poursuivre* », dit-il à propos des trois communautés qu'il a étudiées, celles de Taizé, de Bose en Italie du Nord et la Jesus-Bruderschaft à Gnadenthal en Allemagne.<sup>52</sup>

#### **6.4. Les communautés se rencontrent**

Frère Alois, de Taizé, avait appelé à « *rendre plus visible la communion entre tous ceux qui aiment le Christ* » et à « *se mettre sous le même toit* ». <sup>53</sup> C'est aussi un appel aux communautés à se relier les unes aux autres. Et elles le font depuis plusieurs années.

Une expérience nouvelle et fructueuse est en effet que les communautés se rencontrent, cherchent la communion plutôt que d'être en compétition. Elles découvrent qu'elles ont des charismes différents et complémentaires et s'enrichissent dans la rencontre.

Au sein du protestantisme francophone, le « *Département des communautés* » de la Fédération protestante de France réunit chaque année des communautés anciennes - comme des maisons de diaconesses - et nouvelles, ainsi que des protestants reliés à des mouvements catholiques. J'y ai participé à plusieurs reprises en tant que représentant du mouvement des Focolari.<sup>54</sup>

Il existe bien d'autres lieux où ces communautés sont reliés les uns aux autres. A cinq reprises, j'ai été invité à animer des *Lectio divina* dans l'esprit de l'École de la Parole en Suisse romande durant des rencontres de « *Synaxe* », où avec grande joie, j'ai fait la

---

<sup>50</sup> Cf. Sœur Marianne Morel, « Diaconesse, l'espérance en chemin », En : *Saint Loup, les défis d'une mission*, Ed. Ouvertures, Le Mont sur Lausanne, 2010, p. 35, 46 ; Jean-Yves Savoy *Les Fraternités œcuméniques de Romainmôtier*, Ed. Cabédita, Bière, 2022

<sup>51</sup> *Communautés monastiques interconfessionnelles, lieux d'expériences ecclésiales, pour un œcuménisme spirituel* » narratif. Université de Genève, 2024.

<sup>52</sup> « Les communautés monastiques, laboratoires d'unité chrétienne ». *Réformés*, 25 sept. 2024. <https://www.reformes.ch/spiritualites/2024/09/les-communautés-monastiques-laboratoires-dunité-chrétienne-journal-reformes>

<sup>53</sup> Cf. Frère Richard et Frère Maxime, « Mettons-nous sous le même toit », dans *L'unité des chrétiens. Pourquoi ? Pour quoi ?* (Michel Mallèvre, éd.) Cerf, Paris, 2016, p. 137-145

<sup>54</sup> <https://www.protestants.org/les-communautés-et-œuvres-de-la-fédération-protestante-de-france/>

connaissance de plusieurs communautés de religieuses et de religieux catholiques, orthodoxes et protestantes.<sup>55</sup>

Je considère ces diverses rencontres comme une étape significative du mouvement œcuménique. Par ce mouvement, qui est plus large que toute expression œcuménique institutionnelle, parfois en crise ou en recherche d'une nouvelle configuration, l'Esprit saint surmonte des divisions, lève des barrières, établit une communion bienfaisante et rafraîchissante entre chrétiens.

### **6.5. Foisonnement d'expériences communautaires récentes**

Dieu est à la fois un et trois, Trinité indivisible : les séraphins qui chantent le « *Trishagion* » (Esaïe 6), le savent. On ne rencontre pas Dieu seul, mais ensemble, de manière communautaire, car Dieu lui-même est communauté. Et l'expérience de l'Esprit saint à Pentecôte fut communautaire ! Le renouveau communautaire actuel est son œuvre. Aujourd'hui, l'appel de Philippe Spener à une foi cordiale vécue dans des petits groupes de partage, de prière et de soutien a été entendu. Bien au-delà du protestantisme, d'ailleurs !

En effet, on assiste, ces dernières années à un jaillissement communautaire dans le protestantisme, mais la plupart du temps, sans les trois engagements à la vie commune. En plusieurs endroits naissent des petites communautés, des « *ecclésiologies* ».

Dans ma paroisse réformée du Mont-sur-Lausanne, par exemple, plus de vingt groupes de partages se rencontrent régulièrement et se rassemblent le dimanche pour le culte. Cet engagement communautaire a transformé le visage de la paroisse.

Cette année 2024, j'ai participé à la « *Petite école de Vie communautaire* », organisée par la Maison de Crêt-Bérard dans le canton de Vaud. « *Ce projet s'adresse aux personnes qui considèrent la vie communautaire de proximité comme partie intégrante de leur vie d'Église et souhaitent, dans cette optique, se former à la création et à l'animation d'un projet de vie communautaire (par exemple des groupes se réunissant régulièrement pour partager l'Évangile, cheminer dans la foi et en témoigner en actes et en paroles : cellules de prière, communautés de voisinage, fraternités œcuméniques ou ecclésiales, nouveau monachisme, etc.)* ». <sup>56</sup>

---

<sup>55</sup> Cette association s'appelait jusqu'en 2022 « Rencontres internationales et interconfessionnelles des religieuses et religieux ». Voir le livre du jubilé : *E.I.I.R. 50 ans de rencontres inter-monastiques*. Ed. Orthobel, Bruxelles, 2022. Le site internet de l'association : <https://eiir.wordpress.com/>

<sup>56</sup> Voir sur le site de Crêt-Bérard [https://cret-berard.ch/wp-content/uploads/2023/02/PROGRAMME\\_PE\\_COMMUNAUTAIRE\\_2023\\_web-4.pdf](https://cret-berard.ch/wp-content/uploads/2023/02/PROGRAMME_PE_COMMUNAUTAIRE_2023_web-4.pdf)

J'ai été frappé par le foisonnement des initiatives nouvelles qui témoignent que l'Église a un grand besoin de relations de proximité et d'entraide. Des petites communautés peuvent répondre à ces aspirations en permettant de vivre une vie inspirée de l'Évangile. Les personnes présentes à cette formation en étaient convaincues.

### **Conclusion**

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle les Églises issues de la Réforme du 16<sup>e</sup> siècle ont changé leur perception de la vie communautaire, en étant mises au défi de la rencontre avec le catholicisme. Ceci n'a pas été d'une grande évidence et continue à susciter des interrogations et des recherches.

Qui sont aujourd'hui ces protestantes et ces protestants qui ont fait le choix de la vie communautaire ou religieuse ? Laissons à Sœur Doris Kellerhals, prieure de la communauté des diaconesses de Riehen près de Bâle, le soin de répondre : « *Des hommes et des femmes qui se sont donnés entièrement au Christ afin de vivre l'Église de Jésus-Christ dans ses dimensions fondamentales de koinonia, leitourgia, diakonia et martyria* » (communio, prière, service et témoignage).<sup>57</sup>

Ces personnes vivent, selon le mot d'Emmanuel Lévinas, dans « *la certitude qu'il faut laisser en tout à l'autre la première place* ». <sup>58</sup> Et cet autre est aussi bien Dieu que la sœur ou le frère qui partagent notre vie.

---

<sup>57</sup> *Evangelische Ordensgemeinde in der Schweiz*, Zürich, TVZ, 2003, p. 37

<sup>58</sup> François Poirié, *Emmanuel Lévinas. Essai et entretiens*, Actes Sud, Arles, 1987, rééd. 1996, p. 105